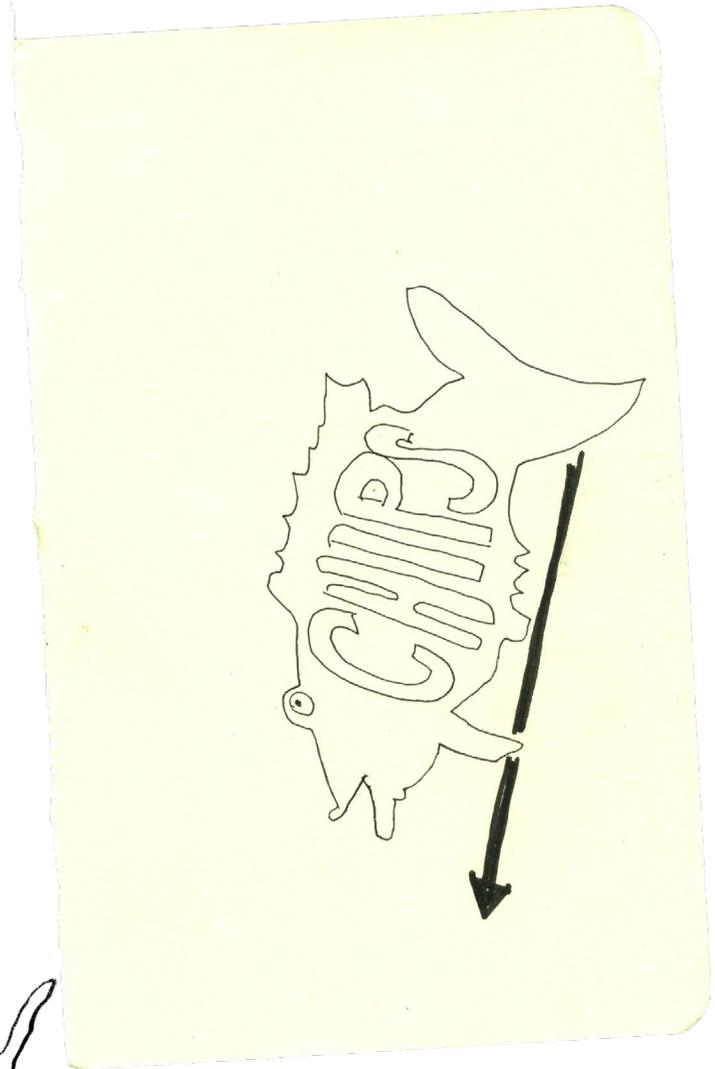


CAROLINE
THIERY



carolinethierynk@gmail.com
06.35.30.11.82
Brest
instagram [@cankth](#)
[site internet](#)



« Ma pratique est comparable à des vacances d'été sans fin, en milieu rural, passées à faire des puzzles.

Je me lance dans le processus de construction d'une image, je trouve les bords, trie les couleurs, observe les détails, tente de classer les éléments à travers une pratique du dessin, de la sculpture, et de l'écriture. Il y a plusieurs vitesses: des temps de création de corpus de pièces se répondant, et d'autres temps de dessin ou écrits plus spontanés et décousus.

Comme une pièce de puzzle «feuille d'automne» qui s'imbriquerait de manière inattendue avec une pièce «rivière», les narrations que je crée sont décalées, à fleur de peau, et s'assemblent les unes aux autres avec lenteur pour créer des connexions crues, absurdes, poétiques, dialoguant entre sphères individuelles et imaginaires collectifs.

Je fais des ponts entre des anecdotes intimes et leurs portées politiques, réfléchissant également à comment des phénomènes sociaux systémiques s'induisent dans les intimités et les réalités individuelles.»

PARCOURS D'INITIATION À LA PRATIQUE DU VOYAGE INITIATIQUE

En détournant les codes de la visite guidée touristique et les rhétoriques de développement personnel, j'ai proposé un appel au voyage initiatique utilisant le coeur de ville d'Avranches comme modèle-type performance en itinérance à l'occasion du Festival Point- #4 Avranches, 2023



VIE ET POSTÉRITÉ D'ÉRIC DE VITRY-LE-FRANÇOIS



Captation de la performance. C. photo Malo Legrand

Performance réalisée à l'occasion du Festival SETU, 2024

«*Vie et postérité d'Eric de Vitry-le-François*» suit Eric, notre personnage principal tout au long d'étapes décisives de sa vie : Lui qui est humblement né à Vitry-le-François, cherche à marquer son époque.
Y parviendra-t-il ? Ce sera au public d'en décider.

Pendant que je me place en posture de narratrice des aventures d'Eric, le public est invité à illustrer l'histoire par des poses.



Captation de la performance. C. photo Malo Legrand

Archives de la performance :



REGARDER LE TAP-TAP EN TRAIN DE TAP-TAPER

installation, étagère, fanzines, sculptures en savon, porte clé bottes bas relief en céramique,
chaise, aquarelle contrecollée sur bois, textes en feuillet

L'installation est un ensemble de petites saynètes énigmatiques avec en son cœur le texte *Fantaisies de voies praticables*. On y trouve des liens profonds avec des cheveux synthétiques, des passions pour la fabrication de savon, des désirs de possessions d'objets qui rythment des vies.

vue de l'installation au CAC Passerelle
dans le cadre de l'exposition *Atelier Magma: pour des lieux de productions artistiques, 2024*
c. photo Aurélien Mole



Pour limiter les coûts, les villageoises décidèrent de construire des architectures faciles à faire d'une traite et de toutes construire la même chose. C'était plus pratique ainsi : au moment où on devait installer les fers à béton, on en acheminait pour tout le monde, pareil bien sûr pour le béton. Pas besoin de faire des chichis, tous les plans étaient les mêmes.

C'est ici que sont nés les premiers lotissements en forme de cube.



Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, en raison du fait que les habitantes ne sortaient pas du village, il n'y avait pas de particularités physiques qui marquaient les liens familiaux. Il n'y avait pas non plus - fait très étonnant - de cas de consanguinité aberrante.

Chacun.e s'ancrait avec plaisir dans des activités d'une normalité extrême. Les habitantes du village avaient cependant un goût prononcé pour deux choses : la propreté et la possession d'objets flambants neufs. Elles suivaient avec assiduité les tendances et les sorties de nouveaux produits.

Bien qu'elles s'en lassaient très vite, la place des objets était centrale dans la culture du village et les habitantes préféraient employer le calendrier des objets plutôt que le calendrier traditionnel pour se repérer dans le temps.

L'engouement pour un objet pouvait durer d'une semaine à plus d'un an et chaque foyer faisait en sorte de s'en procurer un. Un été, les tondeuses à gazon avaient eu un grand succès et tout le monde s'en était acheté une. Pour le plaisir de tondre tous les jours, les tondeuses étaient vendues avec des engrais très puissants. Plus l'herbe poussait vite, plus vite on pourrait la tondre et utiliser des tondeuses.

L'époque des colliers changeant de couleur en fonction des émotions a été assez marquante. Tout le monde en portait un, et les habitantes se sont montrées bien plus sympathiques les unes envers les autres qu'à leur habitude. En effet, les habitantes du village étaient d'ordinaire relativement distantes. D'une nature assez pudique, elles créaient des liens très cordiaux. L'arrivée des colliers montrant les émotions a amené une donnée différente dans les échanges sociaux : soudainement, on affichait au monde une sensibilité inattendue, trahie par la couleur du pendentif. Balbutiements, rêves avant de s'endormir, questionnements au moment de croiser son voisin... Le village était habité de

nombreux troubles qui semaient la zizanie au cœur de son harmonie banale. Un jour, le jeune homme qui habitait la troisième maison du centre ville craqua. À cause de sa transpiration excessive due à des bouffées de chaleur qu'il ne s'expliquait pas, son pendentif était toujours rouge (= amoureux). Cette méprise lui a causé beaucoup d'embarras, ayant reçu avances et déclarations d'amour de la part de plus d'une dizaine de personnes. Les pendentifs ont furent jetés dans les gorges, à l'instar du reste des objets dont les habitantes ne voulaient plus.



Un jour, un livreur traversant la route des marécages pour acheminer au village une cargaison d'appareils à croque-monsieur, voit au loin dépasser une tête des herbes. On devine une personne en train de marcher. Cette vision le tique : il sait que les habitantes du village ne se promènent jamais dans les marécages, car elles les trouvent trop vaseux et détestent se salir. Arrivé au village, sur le ton d'une blague, il demande aux habitantes quelle mouche les a piqué, *comme ça vous commencez à vous promener en pleine nature maintenant ?* Devant les regards interrogateurs, il comprend vite que ce n'est pas une habitante du village qu'il a vu marcher, mais une inconnue. Une voyageuse ?

Cela intrigue les villageoises qui s'empressent d'aller sur la route pour observer la marcheuse. Depuis la route, elles ne voient qu'un peu de cheveux et des herbes qui bougent : c'est très décevant. Le livreur, toujours prêt pour quelques affaires, leur propose de venir livrer un stock de jumelles. Si la marcheuse continue sur sa lancée, elle arrivera au village d'ici une dizaine de jours. Si elles payent un peu plus cher pour une livraison express, elles auront les jumelles d'ici 6 jours, ce qui leur laissera 4 jours pour observer la marcheuse. Les villageoises paient sans réfléchir et font des veillées pour suivre son avancée, à défaut d'en voir plus.

Les herbes bougent, on devine le mouvement du-delà marcheuse. Elle a l'air d'avancer en ligne droite et de marcher d'un pas lent.

Depuis la route, on tente de l'appeler mais les voix ne portent pas vraiment, d'autant plus que les habitantes du village ne sont pas du genre à crier.

Les paires de jumelles arrivent 6 jours plus tard et sont vite devenues le nouvel objet que chaque habitante possède. Les appareils à croque-monsieur qu'elles venaient de recevoir faisaient déjà pâle figure et la majeure partie de la cargaison avait déjà fini dans les gorges.



Caroline Thiery navigue entre les doutes et les perplexités - autant intimes que politiques - qu'elle se formule avec une pointe d'absurdité. Pourquoi «*le ramasse-miettes fonctionne moins bien quand la nappe est poreuse*»? se demande-t-elle en guise de titre pour un de ses textes. Et «*quand toute l'eau partira, que ferons-nous de nos chairs graisseuses?*» médite-t-elle ironiquement dans l'une de ses performances. Ou encore, s'agit-il d'une «*situation d'échec ou d'une belle leçon d'humilité pour ce brave esprit d'intérim?*» s'interroge-t-elle dans sa pièce *Saucisse intérimaire*, alors qu'elle raconte ses tentatives d'étiquetage de barquettes lors d'un job alimentaire en supermarché.

Ces questionnements annoncent d'emblée le style sarcastique et direct des micro-narrations contenues dans les fanzines colorés et autoédités qui prolifèrent sous sa plume introspective et engagée. Dénués de ponctuation, de majuscules, et énergiquement rythmés par des sauts à la ligne à la manière de dialogues intérieurs, les textes écrits, lus ou performés de Caroline Thiery trouvent leur inspiration dans les langages spontanés des communautés Internet. Mêmes, commentaires, réseaux sociaux et sites de rencontre alimentent son répertoire narratif et iconographique par ce qu'ils révèlent de notre être ensemble. A partir de détails triviaux et d'anecdotes, notamment puisés dans ses expériences personnelles, elle livre son regard sur les modalités d'interaction à l'œuvre dans nos sociétés de consommation hyperconnectées. Scrolls, stalks, ghosts, cyber-harcèlements, hacks... autant de postures rentrées dans les usages de l'ère 2.0 que l'artiste questionne et déconstruit grâce au pouvoir de l'écriture.

C'est dans cette volonté de déconstruction qu'elle s'attaque également aux formes et aux formats communicationnels. Revisitant les atouts de la reproduction facile, économique et bas de gamme célébrés par les pratiques culturelles populaires et underground des années 1990, ses œuvres textuelles se déploient sur du banal polycopié agrafé. Loin de la sophistication numérique qui a façonné son adolescence, elle réaffirme paradoxalement une position low-tech où la simplicité du support facilite la circulation et la lecture d'histoires ancrées dans le quotidien.

En surfant avec humour entre les styles du journal intime et du conte contemporain, l'artiste démêle les nœuds de nos fantasmes et élucide nos projections anthropiques sur le monde.

Dans une naïveté assumée et revendiquée - qui se retrouve également dans son corpus de dessins et d'installations - **elle détourne les représentations stéréotypées associées au désir ou, inversement, au dégoût que l'économie libérale fait prospérer dans les médias**, en particulier les aliments et les animaux. Elle se les réapproprie à la manière de fanfictions pour se raconter des histoires à elle qui, dans ses expositions, prennent l'allure de carnets, de couvertures peintes, de posters et autres objets réinventés, aux côtés de ses performances. Des histoires qui se révèlent bien plus universelles et moins anodines qu'elles n'y paraissent.

En effet, à travers le filtre de l'intime, du sentiment amoureux et de l'émotion, ses récits mettent à nu les peurs collectives et les clivages sociaux enracinés dans nos rouages culturels qui altèrent nos capacités humaines à "être et faire ensemble".

En réinjectant une subjectivité à la fois crue et sensible dans les codes relationnels établis, exacerbés par l'anonymat et l'immediateté du web, les œuvres de Caroline Thiery donnent un nouvel écho poétique au célèbre slogan féministe "The personal is political". Faisant de l'approche intimiste un outil à la fois poétique et militant, elle impulse dans ses œuvres cette même aspiration défendue par la réalisatrice Céline Sciamma qui, en 2019, affirmait «plus on est intime, plus on est politique».



- texte de Licia Demuro, 2023



Sérénade, 2023

plus d'extraits de dessins :



,



ou



PAS LE DERNIER CRI DE TOUS LES CRIS (CELUI DU MILIEU)

Performance à bord du petit train touristique de Montélimar, à l'occasion du festival Superperformances, 2022

ci-dessous: image de la performance partagée en story instagram. c. photo @kimyoung.kr

ci-contre: article amusant paru dans le journal local La Tribune, le 23-03-2023



mur de la place Cornéroche, un cadre qui ajoutait au côté rétro de la soirée. Une cinquantaine de personnes,

Expérience unique, mais à renouveler ! et à suivre plus massivement. Rien ne vaut le cinéma partagé.

Super visite, belle performance... artistique !



Les journées du patrimoine, ça n'est pas uniquement dévolu aux monuments. La preuve à Montélimar le week-end dernier, grâce à la programmation artistique proposée par la coopérative éphémère SuperOrga.

Parmi les 10 artistes embauchés pour l'occasion - « on se fait un point d'honneur de les rémunérer » - SuperOrga a eu la super idée de laisser carte blanche à Caroline Thiery pour l'inauguration à bord du petit train.

Au programme ? Une super visite pardi ! En moins de 2 minutes, la super guide du jour avait mis le public dans sa poche et l'a tenu en haleine jusqu'au château.

Absurde, décalé et néanmoins pertinent, le regard malicieux de l'artiste a permis, même aux plus chevronnés des Montéliens, de poser un œil neuf sur ces bouts de mur que l'on ne remarque plus.

Façades et boutiques sans âmes étant pour une fois scrutées, commentées, détaillées, avec ce je-ne-sais-quoi d'humour pince-sans-rîre qui, en plus d'élargir les sourires, amène à la réflexion.

Performance en milieu hostile toutefois, et l'on ne peut que saluer davantage la super guide : micro crachotant du petit train, peu propice aux envolées lyriques - et pourtant ! - circulation dense en

heure de pointe, et hordes de pétrolettes lycéennes pétaradantes. De l'adversité donc ; et c'est encore plus beau de sentir le public suivre l'artiste dans ses digressions philosophico-éthymologiques sur la voix humaine et le cri. D'ailleurs, « qu'est-ce que le cri ?... le cri intérieur, inaudible », celui de l'introspection à laquelle nous invite l'artiste - en plein trafic devant la gare... « respirez... profondément... C'est bucolique hein ? ! ».

Changement de décor : le petit train bifurque vers les rues commerçantes ; « le cri du cash, vous l'entendez ? Celui de la galère ou du gagnant au loto ». Et Caroline Thiery d'entamer alors un vibrant « blues du businessman » a cappella, repris aussitôt en cœur par l'ensemble des passagers spectateurs.

Stupeur des passants : non seulement le petit train est de sortie alors que la saison touristique est terminée, mais en plus, il est farci d'hurluberlus qui chantent à tue-tête ! ? !

Le mot de la fin pour Christian, le conducteur du petit train : « c'est... une artiste ! Les jeux de mots, le travail avec le langage, c'était vraiment... » Il n'a plus les mots. Un cri peut-être ?

C. M.

l'école de danse Maurice Sabar... n'attendez donc pas pour découvrir tous les styles proposés, le cours d'essai gratuit est proposé. Le planning des cours est impressionnant, nul doute que vous trouverez l'horaire qui vous convient. Plusieurs nouveautés cette année, ainsi de la Pole dance pour les + de 13 ans (avec Aurélie Glenn) de la K Pop pour les + de 8 ans (avec Ados (avec Aurélie Sicard), du burlesque aérien pour les adultes (avec Mailys Breteau) ou encore de la capoeira pour les adultes et les

Les Kiwaniennes M



Le Kiwanis club Montélimar - La Valdaine a réuni ses membres jeudi dernier à l'hôtel du Printemps pour une soirée placée sous le signe de la générosité, l'ensemble des actions étant dédié au soutien à l'enfance.

La présidente Françoise Brochier a remis un chèque de 3000 € à l'association Rêves, représentée

Bingo à la médiathèque

Samedi matin, la médiathèque a procédé au tirage au sort du jeu « Biblio Bingo » qu'elle a organisé tout l'été. Les petites Clarence et Oliviane ont joué le rôle de la main innocente. Les gagnants sont donc Aliénor Tribu (5 ans), Félicie Soulard (5 ans), Louka Saintagne (10 ans), Alexia Mollard (10 ans), Jules Soulard, Tony De Balmann - Consorti chez les ados et pour les adultes Caroline Genet et Cyril Fortel. Ils ont remporté un sac contenant divers cadeaux

WHATEVER REMAINS FROM THE GHOSTS



vues de l'exposition *Whatever remains from the ghosts*,
CAC Passerelle, Brest
c. photo Aurélien Mole



Exposition personnelle
Centre d'Art Contemporain Passerelle, Brest, 2022
à la suite du programme Les Chantiers-Résidence

[lien de documentation filmée de l'exposition : https://www.leschantiers-residence.com/caroline-thierry/](https://www.leschantiers-residence.com/caroline-thierry/)

Pour que tu même encore, extrait du texte de Horya Makhoulf, critique d'art, écrit à propos de l'exposition «Whatever remains from the ghosts», 2022

«(...) Sur les murs du centre d'art, l'artiste a disséminé les outils d'une thérapie collective reposant sur l'humour, pour se libérer 1. des chagrins d'amour, 2. des injonctions sociales et affectives produites pêle-mêle par l'adolescence, Internet, l'industrie de la musique ou la société patriarco-capitaliste.

Façon Ghostbuster, Caroline Thiery est partie à la poursuite des fantômes de tous bords et en a aspiré les traces, les apparitions énigmatiques et les déguisements. Dans le Metaverse et dans ses souvenirs, elle a tenté de débusquer les formes qu'ils pouvaient prendre, hier et aujourd'hui, avant de les couler dans des installations, carnets, dessins et autres sculptures devenus trophées de chasse des spectres attrapés. Sur de grands plaids suspendus au plafond et quantité de feuilles de brouillon griffonnées comme dans l'urgence, elle reproduit des échanges sms, des images de stock archétypales, des déclarations foireuses et des citations motivantes : « ta bave n'atteint pas la colombe », « this could be us but you playin », « I <3 U, ça veut dire « je t'aime » en anglais ». Autant de fragments de discours amoureux frénétiquement compilés et recomposés, qui remplissent l'espace de kitsch niaiseries et de « mots balourds » – c'est toujours Priscilla qui le dit – hautement polysémiques.

Ici et là des figures et des objets ravivent la mémoire de qui a grandi à l'orée des années 2000 et lui rappellent les colliers de l'amitié que l'on s'échangeait pour s'assurer un lien éternel, les journaux intimes auxquels on confiait ses secrets les plus confidentiels, les posters saturés cueillis au cœur des magazines pour adolescentes, figurant des couchers de soleil idylliques, des chevaux crinières au vent ou des petits animaux auxquels on prête toutes sortes d'émotions humaines – les mêmes que l'on retrouve aujourd'hui en même sur les réseaux : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Caroline Thiery pose sur ces symboles apparemment datés un regard aussi plein d'humour que de tendresse. L'apparente légèreté de ses images et de ses associations titille les zygomatiques. Le décalage systématique mis en scène dans ses combinaisons déclenche les sourires. Ici les colliers de l'amitié ont été échangés entre une bouteille d'huile d'olive, une de vinaigre balsamique et un pot de moutarde, actant l'attachement pour toujours des trois ingrédients d'une vinaigrette ; là les captures d'écran d'un documentaire animalier sur les cygnes décortiquent les stratagèmes amoureux de l'animal qu'on dit le plus fidèle au monde, en face d'un message clairement ambigu envoyé à 1h du matin à un destinataire auquel on demande si elle est réveillée – la parade nuptiale de l'oiseau n'a rien à envier à celle du fuckboy. Caroline Thiery malaxe les sous-textes, compile les mythes populaires et multiplie les sous-entendus pour exposer publiquement l'absurde. « Rien ne désarme comme le rire », nous dit Bergson. En provoquant « l'anesthésie momentanée du cœur » décrite encore par l'auteur du Rire, celui-ci « s'adresse à l'intelligence pure ». Il permet de tenir les émotions à distance et de prendre enfin la hauteur suffisante qui permettra de dévoiler progressivement les mécanismes invisibles par lesquels les images – et les fantômes – s'imposent à nous. (...)»

6'4 because
apparently
it matters

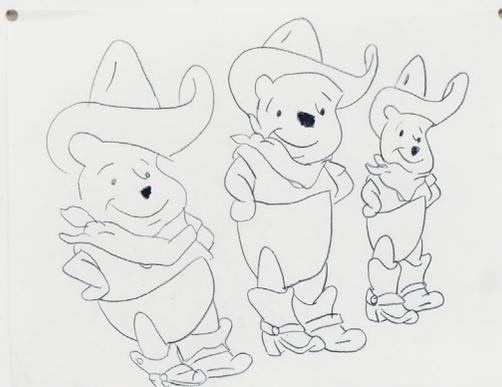
NON BARRABÈ TU JODDES
ALORS PUIS-TE
TU VIENS TE
POSER AVEC
MOI

Sport Loisir
Plage Plaisir

GIRL I CAN'T NOTICE BUT TO
NOTICE YOU,
NOTICIN' ME
FROM ACROSS THE ROOM
I CAN SEE IT
AND CAN'T STOP MYSELF
FROM LOOKING

SI TU CROQUES
UNE PASTILLE À LA
MENTHE AU LIEU DE
LA SUCER C'EST QUE
TU APPARTIENS AUX FOUS
DE CE MONDE

AND DON'T
TELL ME
YOU'RE SORRY
CAUSE YOU'RE NOT



TU PEUX
VENIR
CAMBRIOLER CHEZ MOI
MAIS JE TE PRÉVIENS
TU VAS ÊTRE DÉÇU



vues de l'exposition *Whatever remains from the ghosts*,
CAC Passerelle, Brest
c. photo Aurélien Mole

Exposition réalisée dans le cadre de la résidence Les Chantiers, en partenariat avec le CAC Passerelle et Documents d'Artistes Bretagne
plus de détails de l'exposition, texte critique et vidéo de présentation: [👤](#)
journal de la résidence: [*](#)

I < 3 U

(ÇA VEUT DIRE JE T'AIME EN ANGLAIS)

vidéo, boucle de 10 secondes, 2022





QUAND TOUTE L'EAU PARTIRA, QUE FERONS-NOUS DE NOS CHAIRS GRAISSEUSES ?

Performance réalisée suite à une invitation de l'atelier 3067, à Dirinon - 2023

Lecture décortiquant le rapport aux corps gros, à la cruauté animale, à la déshydratation, et à la mort.

ci-dessous (gauche): images de l'installation

ci-dessous (droite): captation de la lecture

page suivante : image de l'installation + extrait du texte

c. photo: Pauline Balverde



mise au point sur ma relation à la limace

Enfant, les fraises que j'allais cueillir étaient souvent trouées et ça me donnait la sensation de manger dans la même assiette que les limaces

et je déteste depuis toujours les limaces
j'ai en horreur la vision de leur corps visqueux de muqueuse toute nue qui est toujours mis en avant par leur manière de se déplacer: c'est un mouvement assez connu
elles bougent en permanence de manière très organique et se frottent sur le sol avec une sorte de dynamisme lent leurs corps de limace fait des virages et semble parfois pris de sursauts sourds
comme le sursaut que ferait une bulle qui éclaterait à la surface qu'une soupe qu'on réchauffe

quand je tente de le décrire je nous imagine dans notre forme humaine nous allonger sur le sol et chercher comment notre corps pourrait en épouser chaque millimètre
je nous imagine rouler des épaules pour sentir chaque caillou
soulever les hanches et gonfler le ventre pour remplir chaque creux
mais pas rechercher la fusion avec le sol simplement le déplacement
dans cette forme de va et viens humide qui me met extrêmement mal à l'aise et que je ne peux ignorer car même quand le mouvement est imperceptible on le devine dans l'agitation des quatre petites antennes deux longues deux courtes qui se tendent et se détendent

j'en deviens prude je trouve ça presque impudique et je ne veux pas partager les fraises avec ces êtres qui se promènent à poil dans mon jardin

le poids des années

du côté maternel de ma famille on est gros il y a de l'embonpoint (!) je l'ai toujours vu
je le voyais chez mon grand-père et ma grand-mère mais aussi chez beaucoup de mes grand-oncles
puis chez ma mère
ou chez mon oncle
et bien sûr chez moi

lors des funérailles de ma grand mère
j'ai vu les potes de jeunesses de mon oncle et ma mère qui ont un peu pris du poids,
le poids des années comme on pourrait dire avec un petit sourire ironique une tape dans le dos
un rire teinté de la nostalgie d'une jeunesse ou on était frais pleins d'eau pleins d'énergie pleins de légèreté

l'époque ou on était une bande de pastèques qui roulaient côte à côte dans les rues de Nancy pour se pinter la gueule
puis qu'ensuite on devient vieux et qu'on se mute peu à peu en aspic ou fromage de tête
tous les restes de nous se retrouvent piégés dans une gelée dont on ne se sépare plus
une gelée transparente qui ne cache pas qui nous somme mais que personne ne veut regarder
car pour regarder le souvenir emprisonné dans la gelée il faut d'abord regarder la gelée
et ça personne ne le souhaite
la gelée a la forme de l'échec de la personne qui ne s'est jamais assez battu c'est pas le genre de truc qu'on aborde entre un verre de mousseux et des crackers

ici la gelée qui emprisonne le corps c'est le poids des années
et moi j'ai le poids sans les années

Quand toute
l'eau partira,
que ferons-
nous de
nos chairs
grais

